
M A N U S C R I T

LE CHANT DE LA BOUCHE AVEUGLE

de Jorge Ignacio Cortiñas

Traduit de l'anglais (USA) par Dominique Hollier

cote : ANG10D868

Date/année d'écriture de la pièce : 2007
Date/année de traduction de la pièce : 2010

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Dominique Hollier 30 rue du Poteau 75018 Paris ; 06 60 73 05 91 ;
dominique@nousautres.net

... ¿cómo no seguir viviendo con dos
lenguas casas nostalgias tentaciones melancolías?
Porque no puedo amputarme una lengua
ni tumbar una casa
ni enterrar una melancolía.
Quisiera, al contrario,
singularizar lo indivisiblemente dividido,
hacer de dos grandes ojos una sola mirada.

[... comment ne pas continuer à vivre avec deux
langues maisons nostalgies tentations mélancolies ?
Parce que je ne peux pas m'amputer d'une langue
ni démolir une maison
ni enterrer une mélancolie.
Je voudrais, au contraire,
singulariser ce qui est indivisiblement divisé,
faire de deux grands yeux un seul regard.]

- Gustavo Pérez Firmat

La tierra también come bueno. *

- Proverbe cubain

* Jouir de la vie, bien manger, mais ne pas trop faire le fier : un jour ce sera la terre qui nous mangera.

Personnages

- Bolivia** ...est une femme d'âge moyen. Elle est pudique, et franche, et elle rougit quand elle entend une bonne blague (mais elle l'apprécie), tout comme elle rougit (et apprécie) de boire de temps en temps un verre de rhum, toujours savamment dosé. Elle est la sœur de
- Mère de la fin d'après-midi** ...qui est une femme d'âge moyen, experte dans le maniement des couteaux de cuisine. Elle a une langue comme un épluche-légumes. Elle est la mère de
- Gordi** ...le fils aîné. Il est potelé, pas encore marié, et son pantalon lui va mal. Il y a chez Gordi quelque chose de vaguement désaccordé. Peut-être est-il trop petit, peut-être est-il un peu gauche, mais il porte avec lui l'écho discret d'anciens ridicules. Il est le frère de
- Reiderico** ...le fils cadet. Il est le petit roi d'un petit jardin. Il craint les mouvements brusques. Il est l'ami de
- Lucero** ...qui porte exactement les mêmes vêtements que Reiderico, mais d'une couleur différente. Il vit au fond du puits, il a des mains puissantes et des yeux comme de l'eau sombre.

L'époque

En utilisant les repères chronologiques posés par Chamoiseau, nous pouvons situer ces événements après le Temps de Paille, éventuellement au milieu du Temps de Brique, presque certainement après l'aube du Temps de Bois-Caisse. D'autres experts avancent des arguments en faveur du Temps Goudron, ou du Temps Béton, ou du Temps de Fibrociment.

Le lieu

Il y a la mer, qui n'a que l'apparence de l'infini, mais se brise sur le récif de corail à mi-chemin de l'horizon, créant un ressac bruyant là où personne ne peut l'entendre. Le récif est entièrement immergé, mais son emplacement est très évident, car il forme une ligne d'écume, comme une longue plaie mousseuse d'une centaine de mètres de long. La plaie bouillonne et refuse de cicatriser. (Le récif s'est formé là où le navire yankee a coulé, qui est aussi l'endroit précis où le navire espagnol a coulé. Personne ne les avait invités ni l'un ni l'autre, mais tous deux sont venus et tous deux ont coulé.) La mer finit par passer cette barrière de corail pour devenir une vallée pierreuse appelée Bouche Aveugle. Ce terrain est fertile sur quelques mètres, puis il se durcit à nouveau pour former la Corniche de l'Insurrection, que l'on escalade pour atteindre la Rivière aux Mille Amandes, que l'on peut suivre à pied jusqu'à un petit poste de commerce qui se trouve sur la route de Ville (également appelée port) à deux semaines de trajet en voiture à bœufs. Entre la terre dite Bouche Aveugle et la roche non cultivable de la Corniche de l'Insurrection, sur cette étroite bande de terre arable, se trouve un vieux puits. Personne ne sait plus qui a creusé le puits, mais il est là. C'est un puits profond, rempli d'une eau douce et d'échos infinis. C'est autour de ce puits que gravite notre histoire.

acte un

I.

Juste avant l'aube. Une brise lente et lourde.

REIDERICO dans le jardin.

REIDERICO parle doucement dans le puits. Il se penche au-dessus, tout près, comme on se penche vers un ami pour partager un secret.

REIDERICO. - Tu es là ? Lucero ?

(REIDERICO sourit.)

Oui. Tu es là, n'est-ce pas ? Tu es là. Fut un temps où, quand je me penchais au-dessus de ce puits, je n'y voyais que mon propre reflet. Et puis j'ai commencé à voir le contour de ton visage. Et tes yeux noirs, qui regardaient vers moi du fond du puits. Comment c'est, mon ami ? Comment c'est de vivre au fond du puits ?

(REIDERICO écoute. Nous entendons un léger grattement, le son de quelqu'un qui chuchote.)

C'est vrai, Lucero. C'est vrai. Certains soirs ta voix est comme le vent, je l'entends à peine. Mais chaque fois que je regarde dans le puits, tu es un peu plus réel.

(Les murmures résonnent, et se poursuivent à travers les branches des lauriers. REIDERICO rit doucement. La brise est lente et continue.)

Tu as de très beaux yeux noirs, Lucero. Et tu te rapproches. Te rapproches de moi.

Les murmures s'amplifient. Les murmures semblent rire. REIDERICO pressent un grand bonheur.

II.

Le soleil s'est levé. Dans la maison, MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI aiguise des couteaux de cuisine. C'est une cuisine remplie de couteaux. Sur la table, il y a une petite cage pleine de pigeonneaux. Les jeunes oiseaux roucoulent nerveusement.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - A peine réveillée, je m'autorise – comme une imbécile – à regarder par la fenêtre. Tout ça pour voir que mon fils cadet est de nouveau là-bas : à parler au puits.

BOLIVIA. - Je t'ai apporté quelque chose pour te changer les idées. Une surprise.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Regarde : il va y passer toute la journée. A marmonner tout seul.

BOLIVIA. - Ne t'inquiète pas pour ça. Regarde le cadeau que je t'ai apporté.

Une pause dans l'aiguisage des couteaux. BOLIVIA tend son cadeau.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Un vieux disque fatigué ?

BOLIVIA. - C'est la chanson.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI (*se remet à aiguiser les couteaux*)
Comme si j'avais le temps d'écouter de la musique.

BOLIVIA. - C'est la chanson avec laquelle ton mari te faisait la cour.

On entend le bruit de la lame sur la pierre à aiguiser.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Et comme j'ai perdu le mari, tu t'es dit que tu allais m'apporter la chanson.

(Une pause dans l'aiguisage.)

Essaye d'être moins attentionnée.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI reprend son aiguisage.

BOLIVIA. - Si tu laissais Reiderico voir des amis de son âge, il passerait peut-être moins de temps dans le jardin.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Lui ? Lâché dans le monde ? Alors là, je serais vraiment torturée d'inquiétude.

BOLIVIA. - Je pourrais l'emmener avec moi à Marché, au moins. Puisque j'y vais de toute façon.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Mon fils a oublié quelque chose à Marché, qu'il a besoin d'y retourner le chercher ?

BOLIVIA. - Il n'a jamais quitté le champ de vision de ta fenêtre de cuisine, qu'est-ce qu'il —. Il n'a rien perdu.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Bon alors, à quoi bon discuter.

Bruit de la lame contre la pierre.

BOLIVIA. - On met le disque sur le gramophone ?

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Non.

BOLIVIA. - Mais il y a tellement longtemps que tu ne l'as pas entendu.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Non.

Temps.

BOLIVIA. - Il faut reconnaître, il est bizarre, Rey. Il doit s'imaginer que son grand amour vit au fond du puits, à voir comme il passe son temps à lui parler.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Il ne fera jamais grand-chose de sa vie.

BOLIVIA. - Il est le roi de ce jardin.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Roi de son propre trou dans la terre.

BOLIVIA. - Ces couteaux ne sont pas encore assez aiguisés pour toi ?

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Un fils n'a pas à rêvasser comme ça à cette période de l'année ; ce n'est pas le moment. Avec le temps qui change d'heure en heure. Je n'ai pas de repos. Pas de paix.

BOLIVIA. - Qu'est-ce qui presse ? Quand le moment viendra de nous enterrer chacun dans un trou rien qu'à soi, assez profond pour que les pilleurs de tombes ne nous déterrent pas, alors nous en aurons, du calme et du repos. Du calme, ça, c'est sûr.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Tu parles tout comme lui.

BOLIVIA. - J'aime bien l'observer, parfois : philosopher avec ce puits.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI en a assez entendu. Elle sort la tête par la fenêtre de la cuisine.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Gordi, viens chercher ton frère, éloigne-le de ce puits !

GORDI (*off*)

Pourquoi je dois m'occuper de lui ?

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Je lui ai dit et répété : ne reste pas à côté de ce puits. Allez. Va le tirer de là.

GORDI (*off*)

Un jour je vais en avoir marre de tout ça.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI continue à aiguiser ses couteaux. On entend à l'extérieur GORDI et REIDERICO qui se bousculent.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Si tu emportes ce vieux disque usé avec toi, tu m'éviteras la peine de le jeter.

Le vieux disque fatigué reste sur la table. BOLIVIA regarde sa sœur. Le bruit de la lame qui frappe la pierre.

III.

Dehors, dans le jardin. Le soleil est immuable. Les plantes sont immuables. Les insectes égoïstes et indifférents.

GORDI tient REIDERICO cloué au sol.

GORDI. - Ne sois pas comme ça, j'ai besoin de ton assistance. J'essaye d'arrêter de fumer, Rey, et il va falloir que tu m'aides.

REIDERICO. - Tu ne fumes pas. Tu n'as jamais fumé.

GORDI donne à REIDERICO un coup de poing dans l'épaule. REIDERICO hurle.

GORDI. - C'est pour ça que j'ai besoin que tu m'aides. Tu vas me laisser t'expliquer ? Viens t'asseoir avec moi. Allez. Maintenant écoute : si tu vas dans la cuisine et que tu distrais ta mère, je pourrais voler un cigare dans le garde-manger. Donc, je fumerais. Et après ça, je pourrais m'occuper d'essayer d'arrêter. Sois logique, Rey.

REIDERICO. - Pourquoi tu ne me laisses pas tranquille.

GORDI

Qu'est-ce que tu racontes ? Tu m'aimes bien, Rey.

(GORDI donne un coup de poing à REIDERICO. REIDERICO hurle.)

T'aimes bien passer du temps avec moi.

REIDERICO. - T'as qu'à le faire toi-même, c'est ton idée.

GORDI. - Je ne peux pas. Je suis sous pression, là. Je me tape des suées, j'ai des palpitations dans la poitrine. Un homme a besoin de tabac pour se détendre. Aide-moi, Rey.

REIDERICO. - Je n'aime pas tes magouilles.

GORDI. - Mais il faut qu'on fasse des choses ensemble.

(GORDI donne un coup de poing à REIDERICO.)

Comme des frères.

(GORDI lui donne un coup de poing dans l'épaule. REIDERICO hurle.)

Regarde-moi. Je suis plus vieux que toi, non ? Hé. Alors oublie ton obsession pour ce puits, et reste avec moi.

BOLIVIA arrive dans le jardin.

BOLIVIA. - Gordi — Qu'est-ce que tu fais à ton frère ?

GORDI se relève en vitesse.

GORDI. - Il ne travaillait pas. C'est la saison des ouragans et il devrait faire sa part de boulot.

REIDERICO. - Ce n'est pas ça que tu m'as dit...

GORDI le fait taire d'un geste.

GORDI. - Tu devrais m'écouter.

GORDI s'en va en courant. BOLIVIA époussette REIDERICO. La poussière rouge flotte dans l'air humide.

BOLIVIA. - Ça va ?

REIDERICO. - Il doit s'imaginer que je suis un cheval, et que s'il me frappe ça ne me fait pas mal.

BOLIVIA. - Ça va, ton bras ?

REIDERICO. - Ça fait mal.

BOLIVIA. - Viens là. J'ai besoin de ton aide.

REIDERICO. - Pour quoi faire ?

BOLIVIA regarde derrière elle avant de parler.

BOLIVIA. - Ça reste entre nous.

REIDERICO. - D'accord.

BOLIVIA. - Puisque tu es doué avec les mots.

(Elle regarde derrière elle. Elle sort un bout de papier et un fusain. Fait le geste des Caraïbes qui signifie le secret.)

Je voudrais que tu me peignes ces mots sur une planche de bois. Pour une amie à moi. Tiens.

REIDERICO prend le papier et le lit. Il regarde BOLIVIA d'un air interrogateur.

REIDERICO. - Tu veux dire... Ces mots-là exactement ?

BOLIVIA. - Plus ou moins. Dis-moi si, si mon amie, emploie les bonnes... expressions.

REIDERICO lit encore un peu. Regarde sa tante.

REIDERICO. - Ce n'est pas comme ça qu'on écrit « syphilis »

BOLIVIA fait le geste des Caraïbes pour signifier le secret.

BOLIVIA. - Corrige.

REIDERICO corrige.

REIDERICO. - Donc : « Pommade au Mercure. Soigne (la syphilis) et autres Lésions d'Indiscrétion. A votre service : la Vieille Fille de Calcutta. »

BOLIVIA. - Ça fait trop de mots pour une pancarte ?

REIDERICO. - Apporte-moi une longue planche, je te peindrai une longue pancarte.

BOLIVIA. - Tu es un gentil neveu.

REIDERICO. - Quel genre de personne est cette amie, cette vieille fille ?

BOLIVIA (*regarde derrière elle.*)

Cette vieille fille, c'est moi.

(Elle fait le geste de Caraïbes pour signifier le secret.

Elle regarde derrière elle.)

Quand je le fais, je porte un masque, comme les Turcs. Ça rapporte bien.

REIDERICO. - Et si ma mère l'apprend.

BOLIVIA. - Ce qu'elle ne sait pas, elle ne peut pas se torturer avec.

REIDERICO. - Mais tu dis toujours que je ne devrais peut-être pas avoir des habitudes secrètes, comme de parler au puits. Tu dis toujours qu'à mon âge on devrait essayer de s'intégrer. Et maintenant c'est toi qui as un gagne-pain secret. Si ma mère l'apprend elle...

*GORDI entre. REIDERICO se tait. BOLIVIA et REIDERICO regardent GORDI.
Un temps d'arrêt.*

BOLIVIA. - Oui, Gordi ?

GORDI. - J'ai besoin que Rey m'aide à faire quelque chose.

BOLIVIA. - Plus tard.

GORDI. - Alors quand ?

BOLIVIA. - Pas maintenant.

GORDI ne repart pas. BOLIVIA et REIDERICO ne reprennent pas leur conversation.

GORDI. - De quoi vous parlez, tous les deux ?

BOLIVIA. - Gordi, si tu n'as rien à faire, sois gentil, ne viens pas le faire ici.
(GORDI sort. BOLIVIA attend d'être sûre qu'il soit parti, puis se tourne vers REIDERICO et reprend la conversation.)

Ecoute : il y a un Marchand d'Ecrits qui me prête l'arrière de sa boutique.
Donc j'ai un endroit pour recevoir les patients. Tout va bien.

REIDERICO. - Je n'ai jamais vu de gens qui ont la maladie. Ils sont impudiques ?

BOLIVIA. - Non. Tout le contraire. Mes patients s'approchent tout doucement, avec sur le visage un air tellement innocent qu'on sait immédiatement qu'ils doivent avoir la syphilis.

REIDERICO. - Et les hommes, ils te le montrent ?

BOLIVIA. - Les hommes ? Ils me présentent à leur membre. Tu sais que les hommes donnent des noms à leur membre ? Oh oui.
Ils me tendent leur membre, flasque et pâle. Et ils pleurent sur leurs pustules comme une mère pleure sur son enfant malade. Je n'ai jamais vu des hommes agir avec autant de tendresse.

REIDERICO. - Est-ce que ces hommes sont vexés quand tu dis comme ça que leur membre est flasque ?

BOLIVIA. - Eh bien. Je ne leur dis pas tout ce que je pense.
Mais après que je les ai traités, ils sont tellement reconnaissants. Ils me remercient, au nom de leur membre. Les hommes se sont mis à m'appeler la Vierge Bénie de Calcutta. Je ne sais même pas où est Calcutta, mais le Marchand d'Ecrits, il m'a convaincue que ce serait bon pour les affaires.

REIDERICO. - Ce n'est pas Vierge Bénie que tu as écrit sur ce papier.

BOLIVIA. - La vanité ne mène à rien. En outre, une chose que j'ai apprise, c'est que si on laisse le mot « Vierge » sur une étagère assez longtemps, il se transforme en « Vieille Fille ». Et je vais te dire aussi, après avoir manipulé les parties intimes de tant d'hommes, j'ai peut-être bien envie de rester vieille fille.

REIDERICO. - Je suis content que tu sois ma tante.

BOLIVIA. - Je ne vois pas pourquoi les hommes doivent pavoiser. Les parties intimes d'un homme, c'est le morceau le plus triste de son anatomie. Le plus

ridé. J'ai de la compassion pour eux, vraiment.

(Temps.)

Tu ne le répèteras à personne ?

REIDERICO. - Tout ce qu'il faut pour garder un secret, c'est rester seul avec soi. Et ça j'ai beaucoup pratiqué, non ?

BOLIVIA embrasse REIDERICO.

BOLIVIA. - En revenant de Marché je t'apporterai une planche de bois. Et je ferai beaucoup de provisions, au cas où nous aurions un ouragan cette année. C'est la saison, tu sais.

REIDERICO. - Apporte de la peinture rouge.

BOLIVIA *(regarde en l'air)*

Qu'est-ce que tu penses ? Y aura-t-il un ouragan cette année ?

REIDERICO. - Possible. C'est dans l'air.

BOLIVIA. - Parfois je me dis que même une tempête n'arriverait pas à trouver cette maison.

Tellement ancrée ici.

Comme si tout ce qui concerne cet endroit était décidé d'avance.

BOLIVIA donne un autre baiser à REIDERICO. Elle sort avec le sac de jute plein de patates douces. REIDERICO la regarde partir. Il regarde le ciel.

GORDI entre avec une vieille boîte en carton.

REIDERICO. - Quoi ?

GORDI. - J'ai trouvé cette boîte à bougies sous ton lit. Elle est pleine de romans et d'horoscopes.

REIDERICO. - Et alors ?

GORDI. - Viens ici.

REIDERICO s'enfuit en courant. GORDI le poursuit.

IV.

Puis la nuit s'enroule autour de la maison comme une vague noire autour d'un petit bateau.

Dans la maison, quelqu'un ronfle et crache. Couché sur le dos, les yeux fermés et la bouche ouverte. La maison s'emplit des vapeurs lourdes du sommeil. Mais dehors, la nuit s'agite. Dehors, cela bruisse et se faufile et observe avec les yeux grands ouverts.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI sort dans le jardin, le vieux disque de gramophone à la main. Elle prend garde de n'être pas vue, ni entendue, mais, à une fenêtre, nous voyons REIDERICO. Il l'observe.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI avance jusqu'au puits et passe ses mains sur le disque. Du bout d'un doigt elle suit le sillon. REIDERICO l'observe, il voit en elle une vulnérabilité qu'il n'a jamais vue auparavant. MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI soupèse le disque, elle pèse son souvenir de la chanson.

Puis elle laisse le disque lui glisser des doigts et tomber dans le puits.

Voilà : elle a pris sa décision.

REIDERICO disparaît.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI repart vers la maison. Quelque chose du côté du puits attire son attention. Elle regarde dans cette direction. Le vent porte un écho venu du fond du puits. Pourrait-ce être quelqu'un qui chante ?

On entend un plouf.

*MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI (tout bas)
Qui est là ?*

Le bruissement s'éloigne. Puis, silence.

BOLIVIA approche, ployant sous le poids des courses.

BOLIVIA. - Tu n'as pas besoin de veiller comme ça.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Tu ne devrais pas être dehors si tard. Et si un bandit t'attrape.

BOLIVIA. - C'est pas facile de retrouver le chemin de la maison sur cette route la nuit. Il fait un noir de diable.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Pourquoi tu restes à Marché si longtemps ?

BOLIVIA. - Le meilleur moment pour acheter, c'est en fin de journée.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Ces nuages m'inquiètent. Tu as vu comment la lune les éclaire ? Ils ont les bords déchiquetés.

BOLIVIA. - M'ont tout l'air de nuages.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Qu'est-ce qu'ils disent à Marché ?

BOLIVIA. - Les marchands — qu'est-ce que tu veux qu'ils disent ? Ceux qui vendent des matériaux de construction, ils sont certains que l'ouragan arrive. Pendant ce temps-là, ceux qui vendent l'alcool de mélasse, ils disent qu'il faut se détendre et s'amuser. Donc tu vois, ça ne sert à rien de poser la question.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Moi je dis qu'il faut s'attendre au pire. Comme ça on n'est jamais déçu.

BOLIVIA sort ses achats.

BOLIVIA. - Je ne fais pas de discrimination. J'achète aux deux. Des clous en fer pour clouer des planches aux fenêtres au cas où il y ait la tempête. Et de l'alcool, hein ?, pour fêter ça si jamais rien ne vient.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Tu ne devrais pas dépenser autant.

BOLIVIA. - Je marchande.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Les branches de cet arbre sont calmes, mais regarde comme les nuages vont vite. Rentrons. Ce n'est pas sain de se promener par une nuit pareille.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI tient la porte de la maison ouverte pour BOLIVIA.

BOLIVIA. - Et les garçons ?

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI. - Ils sont couchés depuis des heures. Je tiens une maison correcte.

BOLIVIA entre dans la maison.

MÈRE DE LA FIN D'APRÈS-MIDI regarde dans la direction du puits un moment. Puis elle referme la porte derrière elle.

V.

Au bout d'un moment on voit REIDERICO qui se tient tranquillement sur le seuil de la maison. Il écoute. Il allume une lampe à pétrole et se glisse dans le jardin. Il avance jusqu'au puits, et regarde dedans. Silence. Aucun signe de quoi que ce soit. Il descend sa lampe pour éclairer l'intérieur du puits.

REIDERICO. - Lucero. Lucero.

(Pas de réponse. Les grillons n'en finissent pas de se répéter.)

Je t'ai entendu. De l'intérieur de la maison, je t'ai entendu chanter. Qu'est-ce qui te prend ? Je pourrais te demander pourquoi tu chantais. Mais si je te posais une question aussi simple que ça, tu ne serais pas capable de fournir une raison. Je chantais, c'est tout, tu dirais. Tu n'as jamais été facile à comprendre, tu sais. Tu m'écoutes ?

(REIDERICO ramasse un caillou et le lâche dans le puits — le caillou tombe pendant longtemps avant de toucher l'eau, avec un plouf lointain et froid.)

La lune n'a l'air de prêter aucune attention à cette maison. La lune ne s'intéresse qu'à un autre endroit, quelque part tout là-bas. Qu'est-ce qu'il y a, d'abord, tout là-bas ?

(Pas de réponse.)

Je déteste quand tu es comme ça.

(Pas de réponse.)

Je ne vois pas pourquoi on aurait fait toutes les choses qu'on a faites ensemble si tu ne me réponds pas maintenant, quand c'est vraiment important.

(Pas de réponse.)

Lucero ? Je sais que je t'ai entendu. Je sais que tu es là. Tu as dû apprendre à chanter tout seul. Comment as-tu appris ?

(Temps.)

Mais tu ne veux pas me répondre, hein ? Tu ne veux même pas m'expliquer une chose aussi simple que ça.

REIDERICO renonce, et se lève pour repartir dans la maison. Puis LUCERO commence à chanter au fond du puits. Il chante avec un sourire tordu. Au début nous entendons seulement sa voix, mais à la fin de la chanson nous le voyons, sa tête juste visible au-dessus de la margelle du puits.

LUCERO (*off*)

Tu m'as appris cette chanson¹

Avant de partir très loin

¹ Sur l'air de « He perdido contigo » composée par Luis Cardenas Triana, ou, selon d'autres sources, par Luis Cardenas et Maria Teresa Vera. L'auteur n'a pas trouvé de copyright, chanson présumée être dans le domaine public. Traduite en français à partir de l'adaptation anglaise de Jorge Ignacio Cortiñas.